VENICE
CARNIVAL
MUSEUM

Bienvenue au Venice Carnival Museum!

Le Venice Carnival Museum est entièrement dédié à l'imaginaire artistique et au patrimoine culturel du Carnaval de Venise. L'exposition couvre une période allant du XVIIe au XXe siècle et propose une lecture artistique et culturelle du Carnaval conçu comme un phénomène esthétique et social.

Le musée est né de la collection privée d'Arnold Uvarov, qui a rassemblé pendant de nombreuses années des œuvres inspirées du Carnaval et de la Commedia dell'Arte. Son objectif n'était pas seulement de remettre en lumière des artefacts vénitiens dispersés, mais aussi de montrer à quel point le Carnaval de Venise a influencé — et continue d'influencer — les plus grands protagonistes de l'histoire de l'art.

Le Carnaval de Venise a des origines très anciennes. Le terme *"carnaval"* est apparu pour la première fois dans un document du Doge Vitale Falier en 1094, en référence à une période de divertissements publics. En 1296, il est devenu une fête officielle grâce à un décret du Sénat de la Sérénissime déclarant jour férié le jour précédant le Carême, le Mardi gras.

Le Carnaval de Venise servait de soupape de sécurité pour les citoyens: les divisions sociales disparaissaient derrière les masques, permettant à chaque personne de s'exprimer librement et de critiquer les autorités sans subir de répercussions. Les célébrations du carnaval comprenaient des danses, des représentations théâtrales,
des spectacles musicaux,
des démonstrations d'acrobatie,
des parades et des cortèges.

SALLE I

"L'histoire commence ici"

La première salle est un espace qui incarne l'âme historique et théâtrale de Venise, où l'art, l'histoire et la tradition convergent en un récit unique et intemporel.

Le XVIIIe siècle a vu décliner la puissance de la Sérénissime à la suite des guerres turco-vénitiennes et de la perte consécutive de Chypre, de Candie (la Crète) et de la Morée. Cependant, Venise a continué de briller sur le plan artistique, comptant plusieurs artistes de premier plan comme Vivaldi dans la musique, Goldoni au théâtre, Tiepolo et Canaletto en peinture.

Le Carnaval vénitien du XVIIIe siècle offrait une large gamme de plaisirs à la population. Entre danses, spectacles, jeux d'argent et banquets, la ville entière se dissimulait derrière de fastueux masques et des vêtements richement décorés, savourant pendant quelques semaines une illusion de liberté.
Toute folie était pardonnée, à tel point que durant la seconde moitié du siècle, les exécutions capitales sur la place Saint-Marc étaient même suspendues.

Deux Maures richement vêtus accueillent le visiteur, évoquant les somptueux banquets aristocratiques qui se tenaient dans les palais historiques vénitiens.

Les théâtres vénitiens mettaient en scène des représentations liées à la Commedia dell'Arte : une forme de théâtre fondée sur l'improvisation, où des personnages fixes construisent leurs scènes en s'appuyant sur des *canovacci* (canevas) ou des *lazzi* (intermèdes comiques).

Les œuvres dialoguent entre elles comme les chapitres d'un même patrimoine culturel, évoquant la grandeur de la Sérénissime et son esprit scénique, indissolublement lié au Carnaval vénitien et à la Commedia dell'Arte. Chaque détail transporte le visiteur dans la Venise de la période du carnaval, au cœur de ruelles *(calli)* animées par les masques et les charlatans.

Cependant, lorsque la Sérénissime est tombée aux mains de Napoléon en 1797, le Carnaval a été interdit par crainte d'activités subversives...

COULOIR

"La nouvelle ère du Carnaval de Venise"

En 1797, Napoléon est arrivé à Venise et a aboli le Carnaval. L'armée française et l'administration qui a suivi ont imposé un régime d'occupation strict. La nature chaotique et subversive du Carnaval — durant lequel les hiérarchies sociales étaient temporairement abolies et où le peuple pouvait se moquer des puissants — était tout à fait incompatible avec la discipline militaire imposée par Bonaparte.

Le Carnaval de Venise a connu une véritable renaissance entre 1979 et 1980, marquant son retour officiel. En 1979, après près de deux siècles d'oubli, la fête a repris spontanément grâce à l'initiative de citoyens vénitiens, d'associations locales et d'étudiants qui ont recommencé à se masquer et à danser sur les places *(campi)* et dans les ruelles *(calli)* de la ville.

Le véritable relance institutionnelle et internationale a eu lieu en 1980. La municipalité de Venise, en collaboration avec la *Biennale Teatro* dirigée par Maurizio Scaparro, a transformé le Carnaval en un grand événement culturel et théâtral ("Le Carnaval du Théâtre").

Les toutes premières éditions du Carnaval moderne étaient caractérisées par un fort esprit populaire et des costumes créatifs "aits maison". Au cours des années 1980 et 1990, l'événement a évolué pour devenir la manifestation spectaculaire et élégante de renommée mondiale que nous connaissons aujourd'hui, avec ses fastueux costumes baroques et du XVIIIe siècle.

Mais rendons-nous maintenant dans les Salles II, III, IV et V pour découvrir comment le Carnaval de Venise a changé et de quelle manière il a continué à influencer, pendant deux siècles, de très nombreux artistes célèbres.

SALLE II

"Grand Tour"

La deuxième salle invite le visiteur dans un monde d'élégance, d'harmonie et de raffinement, des valeurs fondamentales de la culture artistique européenne entre le XVIIIe et le XIXe siècle.

D'un point de vue historique, si le XVIIIe siècle a été le théâtre du lent déclin de la Sérénissime, le XIXe siècle a été celui de sa chute définitive. D'un autre côté, c'est précisément à cette époque que la ville a redécouvert son identité de capitale de l'art et de la culture. L'avènement du Grand Tour et la fondation de l'Académie des Beaux-Arts *(Accademia di Belle Arti)* ont attiré des écrivains, des peintres et des musiciens, fascinés par l'atmosphère mélancolique et romantique de Venise.

À l'époque du baroque tardif et du rococo, l'habillement jouait un rôle essentiel dans la vie quotidienne de la noblesse, mais aussi des classes populaires. Les vêtements de cette période, réalisés avec des tissus comme le coton indien, la soie ou le damas, se caractérisent par des couleurs pastel, des broderies florales, des décorations en dentelle et des rubans. La robe rococo exposée ici dialogue avec les peintures qui l'entourent, permettant de comparer un vêtement authentique avec sa représentation artistique.

Les œuvres picturales de cette salle célèbrent la figure humaine, représentée avec dignité et grâce, intégrée dans le contexte évocateur du Carnaval vénitien, symbole d'une théâtralité mesurée et d'une vie mondaine sophistiquée. Aux côtés des peintures de Claudio Rinaldi et d'Henri Serrur, les œuvres décoratives en céramique de Geminiano Cozzi et la robe ayant appartenu à la dame de la compagnie des filles de roi de France Louis XV attirent l'attention sur le soin du détail, la perfection technique et l'harmonie des formes.

SALLE III

"Venise entre Rêve et Réalité"

La scène artistique vénitienne de la première moitié du XXe siècle était particulièrement vivante et dynamique. La Biennale de Venise, inaugurée en 1895, offrait un espace de confrontation où confluaient différents courants artistiques : l'impressionnisme, le symbolisme, la sécession viennoise et, plus tard, les avant-gardes.

Le Carnaval, après l'interdiction napoléonienne, a continué à s'adresser principalement aux habitants de la ville dans une atmosphère plus sobre et moins spectaculaire que par le passé. Malgré cela, Venise était perçue comme un lieu évocateur, romantique et mélancolique, des thèmes chers au Symbolisme et au Décadentisme, et est restée une destination prisée par de nombreux visiteurs étrangers.

La troisième salle accueille le visiteur dans une atmosphère lumineuse et raffinée, où la lumière, la couleur et l'émotion deviennent les acteurs principaux. Venise émerge comme un motif central : canaux, masques, fêtes et architectures deviennent l'occasion d'expérimentations sur les reflets, le mouvement et les perceptions visuelles. À côté de la peinture, la salle abrite de raffinées sculptures de Luigi Fabris, où personnages masqués, dames et chevaliers donnent vie à un univers suspendu entre réalité et rêve.

SALLE IV

“La Belle Époque de Venise”

La quatrième salle transporte le visiteur dans l’atmosphère sophistiquée et lumineuse des premières décennies du XXe siècle, une époque marquée par le désir de modernité, d'élégance et de progrès.

La fin de la Première Guerre mondiale a marqué le début d'une ère radieuse de fort développement économique et technologique: les Années folles. Les liens de plus en plus étroits avec les États-Unis ont catalysé une forte poussée vers la modernité dans les pays d'Europe occidentale: de nouvelles technologies telles que l'automobile, le cinéma et la radio se sont rapidement répandues. Le gramophone a joué un rôle particulièrement important, contribuant à faire découvrir la musique jazz et la danse à un large public.

Dans ce contexte, Venise, et plus particulièrement le Lido, s'est transformée en une destination touristique pour les classes aisées européennes. De fortunés visiteurs séjournaient dans des établissements balnéaires de luxe pour profiter d'un cadre opulent et idyllique et participer à des soirées mondaines dans les palais et hôtels de style Art nouveau *(Liberty)*.

Dans la quatrième salle, peintures, sculptures et l'un des symboles de la mode vénitienne de l'époque — la robe Delphos de Mariano Fortuny — dialoguent entre eux, évoquant des images de vie mondaine, de mascarades et de figures féminines raffinées, emblèmes de liberté et de charme.
La salle invite à s'immerger dans un monde élégant et théâtral où l'art, la mode et le design se fondent dans un style intemporel.

COULOIR

"Jeu avec la réalité"

Bienvenue dans le monde du masque.

Regardez-vous dans le miroir et essayez de sourire, tout comme le font les masques d'Eugenio Pattarino.

Mais faites attention: les masques en céramique sont très fragiles. Nous vous demandons gentiment de ne pas les toucher.

COULOIR

"Petite Vie"

Dans cet espace dialoguent deux œuvres, séparées par le temps mais unies par la même histoire. Devant nous se trouvent la sculpture “Arlequin” de la manufacture espagnole Lladró et le tableau d’Ivan Puni “Arlequin triste”.

La sculpture représente un Arlequin encore jeune. Il est assis face à nous et tient un petit chaton sur ses genoux.

Son regard est ouvert, plein d'espoir et de confiance en l'avenir. Devant lui s'ouvre toute la vie : de nouvelles expériences, des rencontres et des rêves. C'est l'image de la jeunesse, de l'innocence et de l'attente de ce que la vie saura lui offrir.

En face, nous voyons un autre Arlequin: celui peint par Ivan Puni. Contraint de quitter la Russie et d'émigrer en France, l'artiste a commencé à se consacrer de plus en plus souvent à la figure d'Arlequin triste dans les dernières années de sa vie. Dans cette œuvre, le protagoniste est assis de dos, tournant presque le dos au monde.

Il a désormais traversé son existence, avec ses joies et ses déceptions, et sa posture transmet de la mélancolie, du silence et de la réflexion. Pourtant, sur ses genoux est toujours assis le même petit chat : symbole de fidélité, de mémoire et de cette chaleur intérieure qui accompagne l'être humain tout au long de sa vie.

Ces deux œuvres semblent raconter le début et la fin d'un même voyage humain. Le jeune Arlequin, plein d'espoir, et l'Arlequin mûr, qui contemple sa propre existence, nous rappellent comment le temps transforme chaque personne, tout en laissant intacts les affections les plus authentiques et ce que nous gardons au plus profond de notre cœur.

SALLE V

“Carnaval Éternel”

La cinquième salle raconte comment le Carnaval, bien qu’en partie suspendu et disparu de la vie quotidienne de cette période historique, a continué à vivre dans l'imaginaire des artistes innovateurs du XXe siècle.

Lorsque la fête se tait et que les rues se vident, le masque ne disparaît pas: il se déplace dans l'espace de l'art. Les personnages de la Commedia dell'Arte — Arlequin, Polichinelle, Pierrot — réémergent comme de puissants symboles de liberté, de métamorphose et de résistance intérieure dans les œuvres de Pablo Picasso, Jean Cocteau et Gino Severini.

Privés de leur contexte festif d'origine, ces masques revêtent de nouvelles significations, devenant le miroir de l'âme humaine et les vecteurs d'ironie, de mélancolie, de critique sociale
et de rêve.

Dans cette salle, le Carnaval n'est plus une célébration collective, mais un acte intime et créatif. À travers des langages artistiques modernes et expérimentaux, les artistes réinterprètent une tradition qui semblait achevée, démontrant ainsi la capacité de l'art à la préserver, la transformer et la projeter dans le futur.

Fondamenta Zattere al Ponte Longo 1387
30123 Venezia

+39 339 575 7693
info@venicecarnivalmuseum.com
www.venicecarnivalmuseum.com

@venicecarnivalmuseum